



JOURNAL BI-MENSUEL  
publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>e</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'homme généreux  
souffre des maux  
d'autrui.

## Importante activité commerciale cette semaine

Le jour succède au jour et chaque jour nous place devant les mêmes difficultés que la veille, devant aussi les mêmes aspirations.

En effet, il faut vendre pour subsister, et pour subsister il

faut nous anons d'abord reçu M. J. Wahl qui, depuis de longues années, traite avec nous d'importants marchés; M. Miller qui, venant du Canada, a longuement examiné nos collections et nos possibilités de fabrica-

tions, rapports commerciaux, ont en avec les responsables de nos services intéressés; le long et intéressant desquels, de part et d'autre, ont été échangés de précieuses indications, en vue de relations d'affaires plus développées.

Les prospections amorcées par M. Martin dans le Bénélux et l'Allemagne, sont d'origine de ces nouveaux contacts qui, espérons-le, ne seront que le prélude de nombreux autres et nous achemineront vers d'appréciables conclusions.

Sur le plan métropolitain, M. A. Jamet entreprend une tournée de visites destinées à accroître le nombre de nos clients. Là aussi, nous ne doutons pas que les qualités de vendeur dont il avait fait preuve durant sa carrière de démarcheur, lui valdront encore de succès marquants dans la tentative qu'il vient d'entamer.

Ainsi, on le voit, n'est négligé pour multiplier les contacts avec les clients acquis ou éventuels, mais les chances de réussite seront d'autant plus grandes que le travail dans les ateliers sera parfaitement exécuté.

...A méditer...



M. B.F. Kon, donne à M. Faure, d'intéressantes indications sur la fabrication en cours à l'atelier 451.

faut fabriquer dans des conditions susceptibles d'allier la qualité la plus poussée au prix de revient le plus bas, ce qui, évidemment, pose toujours de nouvelles problèmes, provoque donc de nouveaux obstacles.

De quoi demain sera-t-il fait ? telle est la question que nous nous posons chaque soir au coucher, en nous promettant de nous lancer résolument dans la lutte de plus en plus sévère, combat que nous ne livrons pas seulement à l'intérieur de nos frontières, mais loin au-delà.

Le semaine qui vient de s'écouler a été fertile en activités relatives à la vente tant métropolitaine qu'étrangère. Qu'en en

tion; M. Roland Biéle, représentent une Société notoire d'import-export; M. Verlainne, acheteur d'une grande firme belge; M. B.F. Kon, chef de service de vente et d'achat d'une très grosse maison, à Belcamp, Etat de Maryland (U.S.A.).

Ces Messieurs, avec la plupart desquels nous entretenons



Au moment où M. Jamet va quitter Neuvic pour une longue tournée de prospections, M. Levasseur lui souhaite bon voyage et aussi d'excellents affaires.

### Les jeunes... hommes de demain

Ils sont arrivés dans nos ateliers. On en parle de plus en plus. L'avant-garde, qui a maintenant douze ou treize ans, va bientôt sortir de l'école, et à partir de 1960, il en sortira presque le double, chaque année, de ce qui sort actuellement.

Sommes-nous prêts à les accueillir ? Je veux dire : nous sentons-nous capables de les comprendre, de les guider, de les aimer ?

Oh ! bien sûr, ils auront leurs défauts. Nous connaissons bien les défauts des jeunes que nous avons déjà avec nous ou autour

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

### Que de chemin parcouru !

Jusqu'au milieu du siècle dernier, les chaussures étaient fabriquées à l'aide des mêmes outils qu'au temps des Egyptiens, deux mille ans avant Jésus-Christ. A l'aide d'un tranchet, se sont ajustées les pièces, les fers à ossi-

tics, les machinoirs, les râpes, le fil poissé restant le seul moyen pour couder les pièces de la tige et pour lier la semelle au « dessus » par l'intermédiaire de la tripointe.

C'est en 1845 que la machine à couder donna un coup considérable dans le domaine nous concernant et fut à l'origine de la confection mécanique qui, depuis, n'a cessé d'évoluer sous des conditions aussi heureuses que surprenantes. L'esprit ingénieux, inventif même au caractère presque totalitaire dans les années, a vu venir ou l'automatisation révolutionner notre industrie.

La machine à monter la semelle à pièces rigides, « la Blake », « les petits-points », les fraises à lisses et à talons comparables aux touffieuses de la mécanique, avec la différence toutefois qu'elles tournent à la verticale, les « déformieuses de lisses » chiffonnées d'abord par de petites loupes à aiguil, échauffées par des résistances électriques, les « ponceuses à gonflement d'air », les broyeurs à déformés, les « verveux », les coupeuses de tripointe, les machines à monter les bouts « goodyear », à monter sur forme, à monter les chaussures, les presses à assouplir per les semelles on les tiges qui ont entraîné la fabrication d'em-

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Solidarité

Les terribles inondations de Madagascar ont déclenché, on l'a vu, un grand mouvement de solidarité en France et dans la communauté française. Un appel lancé par la radio à la foule des auditeurs permit de grouper en quelques heures des tonnes et des tonnes de couvertures, de vêtements, de produits divers aux secours de premiers urgences. Il a été dit que les armées des Français conservaient des réserves énormes de draps et de vêtements. Il est bon de constater que ces réserves ne sont pas jalousement et secrettement gardées... Puis les dons en argent affluèrent. Ils aideront à reconstruire les réseaux routier et électrique indispensables pour le relèvement de la grande Ile.

Nous avons la joie de constater que, souvent, les Français, les habitants d'une ville, d'un hameau, viennent en aide à un petit groupe d'être eux.

A l'heure du progrès, de l'amélioration du niveau de vie, il est réconfortant de découvrir que les hommes sont encore plus généreux qu'il y a vingt ans. C'est gris, bien sûr, à cette amélioration du niveau de vie qui donne à beaucoup d'être eux la possibilité de se priver d'un peu d'argent, d'un peu de confort, sans diminuer par autant l'indispensable. Il est plus facile d'être généreux à un homme aisé; mais avouons qu'il pourrait aussi, cet homme aisé, garder pour lui cette générosité, et, égoïste, passer à côté du malheureux sans s'en apercevoir.

Louons donc l'effort de ceux qui donnent un peu de surplús pour assurer à leurs voisins l'indispensable. Mais admettons d'avance plus le malheureux qui fait don à son camarade chômeur de son vieux imperméable. Admettons aussi ceux qui, négligeant les dons en argent, n'hésitent pas à donner leur sang pour améliorer la santé d'un blessé.

Le don que l'on fait est d'autant plus estimable qu'il nous prive, d'autant plus remarquable qu'il est accompagné de la part du bonhomme pour se le faire pardonner. Car vous savez combien il est triste d'être malheureux et de voir le bonhomme briller dans les yeux de chaque passant dans la rue. Le malheureux nous donne l'impression d'être isolé et le spectateur le bonhomme de ceux qui nous entoureront accuser encore notre isolement.

Aussi, gardons si possible notre bonhomme au fond de notre cœur. Ne le trahissons par trop haut nos intentions.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## En faveur des sinistrés de MADAGASCAR

Alors qu'un effroyable cataclysme a semé la ruine et la désolation dans l'Ile de Madagascar, alors que d'innombrables êtres humains se penchent sur les souffrances morales et physiques des populations sinistrées en s'efforçant de leur venir en aide dans la mesure de leurs moyens, notre Entreprise, émue par tant de malheurs, a tenu, elle aussi à contribuer au soulagement des misères indolites de nos amis Malgaches.

C'est ainsi que la Commission de gestion du Fonds de Solidarité, présidée par M. Dubois, s'est réunie récemment et a décidé que la cotisation ouvrière du mois de mars s'élevait à 136,521 francs leur était réservée. Ajustons avec satisfaction que le Comité d'Entreprise, dans son assemblée du 23 avril, s'est associé à cette décision qu'il a unanimement approuvée.

Il reste bien entendu, que la cotisation de l'Entreprise pour le mois de mars demeure acquise au Fonds de Solidarité.

D'autre part, la Direction nous a

informés qu'elle compléterait le montant de la participation du personnel, de façon à ce que le secours atteigne 256.000 francs qui seront adressés à notre important client de Tananarive, lequel veut bien se charger de les remettre, au nom du personnel et de la Société Marbot, au gouvernement malgache ou aux autorités locales.

Puisse cet acte de solidarité effective, auquel s'associent nos plus aimables pensées et notre compassion, réconforter ceux qui ont connu le désespoir et qui luttent encore dans la détresse; seules, le bon cœur et la générosité de leurs semblables peuvent les aider et les ramener à la joie de vivre après avoir traversé des heures de vides épreuves épiques.

Que la Direction, le Fonds de Solidarité, le Comité d'Entreprise, et à travers eux tout le personnel, soient ici cordialement remerciés de ce geste humanitaire qui les honore et dont le seul objectif était de faire profiter des désastres du sort, qui souffrent à plus de 10.000 kilomètres de Neuvic sur les bords de l'Océan Indien.

Pour les beaux jours.  
Messieurs,  
ce derby léger produit par l'Atelier "451"



Avant de proposer un modèle aux caractéristiques répondant franchement à l'été, il serait prudent, pour ne pas procéder par anticipation, de se procurer un article qui donnerait l'impression d'être chaussé d'un nuage ou de demi-saison.

Nous croyons l'avoir découvert, mais jugez-en plutôt!

Son empiète en faux-tressé, perforé, par l'aération qu'elle procure, à tous les avantages du pied-nu, tandis que, fermé au bout et au contre-tort, il convient aussi au printemps et à l'automne.

Belle allure, doublé seulement au contre-tort, est léger, souple, élégant, confortable et se fait en noir ou marron du 38 au 47.

## FETE DU TRAVAIL

1<sup>er</sup> Mai 1959

### Le matin :

A 10 heures : A L'Eglise Paroissiale : MESSE DU TRAVAIL, avec audition d'artistes péri-gourdiens.

A 11 h. 15 : LACHER DE PIGEONS sur la place de l'Eglise.

### L'après-midi :

A 14 h. 30 : GRAND MATCH DE RUGBY, Equipe C. F. N. de Hourtin contre Première de Neuvic.

A 15 heures : MATCH DE BASKET : U.S.P. contre Première de Neuvic.

A 16 heures : Pour la première fois à Neuvic, MATCH DE MOTO-BALL, opposant les Girondins de Bordeaux au Moto-Ball-Club de Pessac.

A partir de 14 h. 30 : THEATRE DE VARIETES pour les enfants.

Pendant toute la fête, bars, buffets, etc...



# LEGISLATION

## La protection des jeunes au travail

C'est un décret datant de 1914, légèrement modifié il y a trois ans, qui réglemente jusqu'à l'année dernière pour les jeunes des jeunes et des femmes au travail. Ce texte a été complètement remanié par un décret du 19 juillet 1938.

Le nouveau régime est difficile à analyser, car il consiste en une série de mesures applicables dans diverses industries. Contentons-nous donc de souligner les plus importantes, notamment celles qui ont une portée générale, en précisant que les dispositions du décret sont de deux ordres :

- les autres visent l'interdiction de certains travaux particuliers.
- Dans l'un et l'autre cas, l'interdiction va parfois jusqu'à s'opposer à l'admission des intéressés dans les locaux.
- Laissons de côté le cas des femmes, afin d'insister particulièrement sur les interdictions relatives aux jeunes.
- 1° **Interdictions générales d'emploi et d'accès dans les locaux :**
  - a) Pour tous les jeunes de moins de 18 ans ;
  - lorsque le fonctionnement des transmissions, mécaniques ou machines, si les organes de commande et de transmissions et les pièces faisant saillie sur des organes en mouvement n'ont pas été rendus inaccessibles par des dispositifs appropriés ;
  - dans les zones où les jeunes pourraient venir en contact avec des conducteurs nus sous tension (sauf très basse tension) ;
  - b) Pour les jeunes de moins de 17 ans :
    - locaux affectés à des travaux de coulée de métaux en fusion.

### Interdications générales d'emploi

- a) Pour tous les jeunes de moins de 18 ans :
  - réparation en marche des machines, mécanismes ou organes ;
  - visite, vérification, entretien de transmissions, mécanismes ou machines comportant des organes en mouvement, sauf dispositifs appropriés empêchant tout risque de contact ;
  - travail des cisailles, presses, outils tranchants, scies, machines à cylindres, malaxeurs, broyeurs, autres que ceux pour la soie ou la force de l'opérateur lui-même ;
  - service des appareils à vapeur ;
  - manœuvre d'appareils généraux d'alimentation d'un entrepôt ou d'installations électriques dont la tension n'est pas inférieure à 600 volts en continu ou 250 volts en alternatif ;
- b) Pour les jeunes de moins de 16 ans :
  - emploi à tourner des treuils, poulies, machines par pédales motrices, presses, même mues à la main ;

### Interdications particulières :

- a) Pour tous les jeunes de moins de 18 ans :
  - de nombreuses interdictions visent soit la fabrication et la manipulation de certains produits chimiques (potasse et soufre, acides cyanhydrique, sulfureux, acide sulfurique, fumant...), soit même l'accès aux locaux où ils sont en œuvre (chlore, bromure de méthyle, acides cyanhydrique, nitrique...) ou à ceux exposant à certaines actions (plomb et composés, vapeurs de mercure, silice libre, explosifs...).
- Dans le Bâtiment, une vérification particulière des aptitudes des jeunes doit être faite avant leur emploi à des travaux en élévation ou à la conduite de certains engins.
- b) Pour les jeunes de moins de 17 ou de 16 ans :
  - à titre d'exemple : certains travaux de serrerie.

### 4° Cas spécial des apprentis :

Des dispositions spéciales sont prévues pour que les interdictions ci-dessus n'entraient pas sous contrôle — la formation méthodique des apprentis.

## Magasin des emballages EN CARTON



Les caisses en carton dont les piles atteignent parfois le plafond, décongestionnent ainsi l'atelier et d'agrafe des boîtes qui les détiennent à leur dernier.

Cet endroit du dépôt qui leur est actuellement réservé n'est autre que l'emplacement récupéré en utilisant une petite parcelle de terrain qui restait libre entre l'ancien mur du bâtiment côté sud et la digue de protection.

## Nécrologie

Le vendredi 17 ont eu lieu à Neuville les obsèques de M. Decont, mort subitement dans sa 80e année.

Père de Gabriel, de la manipulation 401 et grand-père de Marise, de l'atelier 410, c'est une vieille figure du terroir qui disparaît.

Blessé durant la guerre de 1914-1918, il avait toujours habité dans la commune de Neuville où il exploitait une petite propriété et où il jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient. Aussi, c'est une nombreuse affluence qui tint à l'accompagner à l'église et à l'ensevelir pour lui dire un dernier adieu.

A sa veuve, à ses fils, à ses petits-enfants, et à toute sa famille qui remercieront sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie en cette pénible occasion, nous renouvelons nos vives condoléances.

## En coûte-t-il beaucoup de bien se tenir ?

Il arrive parfois de remarquer sur les allées où dans la cour les mains dans les poches, et la tête penchée, sentant à peine l'impression de se désintéresser de la vie qui les environne.

Ah ! ces mains dans les poches ! Pourquoi cette tenue ? Nous la comprenons en plein cœur de l'hiver, lorsque le froid pique et qu'on ne veut pas perdre de temps pour enfiler des vêtements en raison des quelques mètres à parcourir, comme c'est le cas d'un travailleur qui se déplace d'un atelier à l'autre. Mais lorsque la température est clémente, pourquoi dès que l'on met le nez dehors et même quelquefois à l'atelier lorsque survient un arrêt instinctivement les mains cherchent les poches ?

Généralement, notre tenue reflète notre comportement en bien ou en mal. Celui qui marche avec équilibre, débraillé, manque de volonté et souvent de conscience, ce dont nous le félicitons, ne peut pas se tenir droit devant nous, il se penche en avant, le port de la tête haute, les mains libres, les bras à l'écart, ce qui s'offre à la vue, celui-là dénote un travailleur qui aime son métier et soigne son travail comme il se doit.

Nous avions, il y a bientôt dix ans, au cours d'un article intitulé : « À nos jeunes camarades récemment embauchés », donné quelques conseils sur la tenue. Comme nous constatons avec plaisir de nombreuses entrées d'apprentis depuis que l'école est terminée, nous croyons utile de persister sur ces notions, ce qui nous amène à dire qu'il faut s'efforcer de prendre de bonnes habitudes pour les conserver sagement plus tard.

Je ne vous, vous êtes comparable à l'arbuste qu'on vient de planter, qui se développera bien droit et droit, à moins que le vent du malheur, et qui s'éleva tortueux à lui-même. Or, les tuteurs s'ils nous manquent point, nous ne sommes pas maître d'école, aujourd'hui et toujours vous aurez, à l'atelier, vous aimés, vos instructeurs, vos chefs.

Il nous semble avoir dit à cette époque, à l'issue d'une matinée de cours professionnels : « Vous pouvez disposer, mais tâchez de sortir correctement de l'Entreprise ».

Or, quelques instants après, nous apprenons avec regret que la plupart des élèves se dirigeaient vers la sortie les mains dans les poches, comme si un froid glacial ait justifié une pareille tenue, alors qu'il s'agissait d'une de ces matinées printanières qui appellent l'épanouissement de la jeunesse dans une saine et correcte joie de vivre. C'était il y a dix ans. Une heureuse évolution s'est-elle manifestée depuis à ce sujet ? Nous osons l'espérer.

Quoi qu'il en soit, jeunes, surveillez-vous et ne partez plus les mains dans les poches, pour laisser derrière vous une bonne impression de votre personnalité.

Nous rappelons que c'est demain, samedi, à 21 heures, au Foyer Municipal qu'aura lieu le Grand Gala annuel de l'Association des Anciens Apprentis de la Région.

## Mariage

M. Henri Neuhauer et Mlle Monique Gérard ont été mariés le jour de leur mariage.

## DE BONNES NOUVELLES DE NOS SOLDATS

William ESPERET remercie tout d'abord pour le mandat et la vie militaire. Il se porte très bien et nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses camarades d'atelier.

J. Bernard GODY a bien reçu mandat, journal et colis et nous dit sa satisfaction.

Raymond PÉTTI nous annonce sa prochaine libération, qui lui procurera le plaisir de retrouver la vie de famille et l'Entreprise.

Maxime GIRARD est toujours employé au central téléphonique de La Rochelle où il se sent à l'aise.

Il nous prie de transmettre son bon souvenir à tout le personnel.

Guy FAURE est complètement rétabli de la jaunisse qu'il avait contractée au début de l'année.

D'autre part, il nous annonce sa nomination au grade de capitaine, ce dont nous le félicitons et nous envoie beaucoup d'aimables pensées.

Claude DESCOMBES se plaît à parcourir « Notre Bulletin » qui lui rappelle la vie de l'Entreprise et tous ses camarades.

Georges MIGNON est en bonne santé et nous dit ses amitiés.

Jacques CÔSTILLAS qui croyait être retourné parmi nous fin mars, a vu, avec regret, sa libération remise à une date indéterminée, ce qui ne l'empêche pas de nous adresser l'expression de ses bons sentiments.



Alberte Marigaud, débuta à l'atelier de coutures en 1928 et n'a jamais quitté ; c'est dire les tendres liens qui se sont tissés entre eux.

## Pour rire un peu.

Tu vas bientôt avoir un petit frère, mais il ne faut pas en parler, dit la maman de Françoise (8 ans).

Alors Françoise répond : — Est-ce que papa le sait ?

Ne tire pas queue du chat, tu lui fais mal.

Alors, Alain (4 ans) répond : — C'est lui qui tire, moi je le tiens.

La mère de Toto se décide, non sans répugnance, à envoyer son fils à l'école. Elle fait à l'usage de toute une série de recommandations :

— Mon Toto est très sensible, exprime-t-elle. Ne le punis jamais sur ton dos. Donnez simplement une gifflé à l'enfant qui est assis à côté de lui, cela impressionnera suffisamment son trésor.

A sa mère qui le gronde, Jean-François réplique : — Tu m'as promis 100 francs si j'étais sage. Alors, tu vois que je te fais faire des économies.

## Invitation

Mesdames, Mesdemoiselles, le 27 mai à 17 h. 45, au nouveau réfectoire, aura lieu la projection d'un film concernant la puériculture et la fabrication des produits alimentaires pour bébés.

Toutes les dames et jeunes filles de l'Entreprise sont cordialement invitées.

Jean LAURIÈRE effectue son 26<sup>e</sup> mois de service et, comme l'on pense, attend impatiemment le mandat pour rejoindre sa place près de nous et dans l'équipe de rugby.

Claude DUMARCHAT, hospitalisé, a dû déléguer sa correspondance.

Le temps est redevenu magnifique, ce qui lui fait regretter de ne pouvoir sortir et notamment de se rendre à la piscine.

Raymond KORBEBEAU a participé à de nombreuses opérations, ce qui ne l'a pas empêché de conserver bonne santé et moral excellent.

Colis et journaux lui parviennent régulièrement et il nous en remercie.

Pierre JACOBY a bien reçu colis et journaux et nous dit sa satisfaction.

Le secteur est calme, le temps magnifique, et il se rappelle à notre bon souvenir.

Guy DUMAS regrette de n'avoir pu recevoir plus tôt pour le mandat qui, comme on s'en doute, fut le bienvenu.

Il se porte bien et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

Claude GAROT s'excuse, pour des raisons indépendantes de sa volonté, d'avoir été obligé de retarder sa correspondance.

Son service s'écoule assez agréablement, mais impatientement aussi, car il désire se rapprocher. Il a le plaisir de rencontrer souvent Cribanet et de s'entretenir avec lui de Neuville en général et de l'Entreprise en particulier.

Colis et mandat des fêtes de Pâques ont été reçus en leur temps, apportant un peu d'agrément à la vie militaire.

Il adresse un bonjour amical à M. Dubois et Mohr, ainsi qu'à toutes les contremaîtresses du 410.

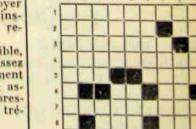
René SLAUBE nous dit que colis et mandat lui ont permis de passer de joyeuses fêtes de Pâques.

Il travaille au garage à la fabrication du petit outillage, ce qui lui maintiendra sa forme dans le métier d'ajusteur.

Santé et moral sont parfaits.

## Mots Croisés

Horizontalement. — 1. Ce sont des morceaux de bois généralement accompagnés par des flagelolets. — 2. On est heureux quand on les a avec soi. — 3. Est parfois un agaçant qui s'agitte et bouillotte. Consentement d'ancêtre. — 4. Une sainte. — 5. Donne des couleurs au rend pâle. Elle est toujours située au-dessus du feu. — 6. Symbole du calcium. Aderbe. — 7. S'étend sur une certaine longueur. — 8. Un grand fleuve. Il participe à un soulèvement. — 9. Arrivera à ne plus trouver personne devant lui. — 10. Possédé. Règle. Epouvanté.



Verticalement. — 1. Sous une apparence gracieuse et souvent dans le paradis. — 2. Apporte quelque chose de reconfortant. Peut très bien grossir par temps sombre. — 3. Fixation de certaines pierres. Cible. — 4. Faire sortir sa mauvaise humeur. Il n'a pas encore droit à la sardine (dans un certain jargon). — 5. Un agenda pour écrivains. Il n'en voit pas le but généralement. — 6. Faisons l'emploi. — 7. Une sainte qui sait nagler. — 8. Des habits renversés. Absence de la médulline d'un sujet constant. — 9. Esprit follet. Petit pays européen. — 10. Réduites par séparations. Position d'un auteur de délité.



## Facteurs humains ?

De plus en plus, la notion des facteurs humains s'imprime. Cependant, au sein des entreprises, on connaît peu de personnes qui ne se sentent comprises les unes aux autres. La compréhension est parfois difficile à réaliser; quelquefois, même on agit dans des buts divergents; l'un ne voyant que la protection de l'individu, l'autre que l'intérêt de l'entreprise, et c'est ainsi que naissent ces petits incidents, ces petits faits qui constituent une charge affective, laquelle charge à partir d'un certain moment est telle qu'il suffit d'un incident infime, d'une toute petite chose, pour la libérer. Comme disait Goethe : « Les hommes ressemblent à des pots qui flottent sur l'eau et qui se choquent les uns contre les autres ».

Il faudrait, pour apaiser ces difficultés, essayer de créer un climat favorable à l'aide de certaines règles d'or.

La première est de se connaître, d'être vrai, car la vérité nous

délivre toujours; seulement elle a son heure; elle a aussi ses conditions que nous pouvons susciter. Saint-Exupéry l'a soulignée en quelques lignes empreintes de la poésie qui baigne son œuvre, et il dit : « On chemine longtemps côte à côte, fermé dans son propre silence, ou bien l'échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger ou du travail. Alors on s'épale l'un à l'autre; on découvre que l'un appartient à la même communauté. On s'élargit par la découverte d'autres consciences. On se regarde avec un grand sourire. On est semblable à ce prisonnier délivré qui s'émerville de l'immensité de la mer ».

La seconde règle est d'essayer de se comprendre, de s'entendre de sympathiser. Que peut-on faire sans ce ciment de la construction humaine qui tient ensemble les vis sur les courus ? On peut, sans amour, utiliser une râpe ou une bêche. On ne peut être plus utile à un chien; à plus forte raison ne peut-on pas frayer utilement, heureusement, d'homme à homme. L'amour mutuel est la loi essentielle des rapports humains et l'on ne tire point d'une situation ou d'un être qu'en se conformant à sa loi. D'ailleurs, ce qui nous divise est difficilement mesquin à côté de ce qui nous assemble, mais le plus souvent on ne peut en prendre conscience.

La troisième règle; se soutenir. Entendons-nous, il ne s'agit pas d'adopter sans examen les vues de l'autre; il s'agit de faire équipe, et ce n'est pas une aliénation du moi; c'est un déplacement. Equipe avec qui ? Non seulement avec la Direction, avec les contremaîtres, avec les chefs, mais avec tous ceux, à titre quelconque, qui font partie de la communauté de travail. Le chef hiérarchique devrait être le guide sur lequel le subordonné puisse s'appuyer pour faire un pas en avant, car il doit penser qu'il y a une autre bête que le produit pour l'humain; il ne saurait atteindre ce but, si ce faisant il détruisait ce qui y a d'humain dans l'homme.

Compréhensions et unis, tel doit être notre attitude, car l'homme traité par un frère humain ne se sent plus le même; il est allégé de tout le poids de nos médiocrités et son travail nage dans nous, nous ne savons qu'occéder aux vagues merveilleuses, dans une immensité de douceur.

## Que de chemin parcouru !

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

porte-pièce, à monter le knupp ou crampon, etc... etc... marquant la première tranche des réalisations importantes.

Un autre grand pas a été franchi entre les deux guerres, notamment dans les machines hydrauliques, où les réalisations pour articles choissants en



Fac-similé du brevet d'invention déposé par L. Collierier en 1889.

caoutchouc, presses à vulcaniser automobiles, etc...

Le plus fort élan a été inconsciemment pris depuis le début de notre tourmente. Il n'est pas sans commémorer que de visiter les forges qui, chaque année se tiennent tant en France qu'à l'étranger pour mesurer le chemin parcouru et rendre perplexes ceux qui, depuis quinze ans, auraient abandonné la profession de fabricant. Du montage à l'expédition, il existe certainement plus de trois cents types de machines répondant aux besoins des différentes productions, ce qui fait dire aux visiteurs parcourant nos ateliers : « Je ne m'étais pas imaginé que tant d'opérations soient nécessaires pour fabriquer une chaussure. Bien entendu, ces perfectionnements poussés ne sont pas étrangers à la pneumatique, à l'hydraulique et à l'électricité sous leurs diverses formes ».

Les constructeurs se sont ingénies à réduire le bruit et à rechercher la sécurité. Comparons par exemple, nos presses actuelles à décomposer à celles d'autan.

à double plateau et à mouvement continu. On ne voit plus que de très rares mutilations qui sont vraiment dues à l'imprudence la plus totale.

Pour en revenir aux progrès incommensurables depuis le début de notre tourmente, il n'est pas en peine de choisir parmi les nombreuses réalisations un cas susceptible d'intéresser plutôt

qu'un autre, car tous attireront l'attention, l'admiration même. Prenons au hasard la machine « Walther » à monter les bouts, la machine à monter à la colle, à monter le « Stiltchdown », à gratter les gabarits, à craquelier à couler les boucles, les presses à perforer à plateau magnétique, parmi tant d'autres et allons chez le cordonnier manuel d'il y a cinquante ans pour avoir une idée de ce que peut le génie de l'homme. Il ne faut pas croire cependant que la machine à monter sur forme à cinq pinces et celle à monter les bouts « godaure » marque Walther, aient surgi telles qu'elles sur une inspiration suraérale. Non. Elles ne sont que le résultat de transformations successives, de recherches, de projets, de dessins, d'essais, dans lesquels se cachent une idée, une suggestion, de l'esprit d'initiative, de décision, et surtout de la persévérance. La machine à cinq pinces a été greffée sur celle ancienne dite « P. O », la machine à monter les bouts « Walther » est la fille de celle dénommée type 7, et la machine à remplir est jusqu'à ce jour la dernière d'une lignée dont le germe est le mortier sans manche que la main droite promenait sur les parties encolées tandis que la main gauche, devant, rabattait la peausserie à mesure.

La fraise à lisses n'est-elle pas aussi l'exploitation plus large de l'idée dont la concrétisation première consistait en un rabot ? A ce sujet, il nous plaît de rappeler que feu Collierier, beau père de P. Queyron, qui avait travaillé longtemps à nos côtés, était détenteur d'un brevet d'invention de « rabot à lisse », qui fut lui-même déposé à Paris, le 28 octobre 1880. Mme Queyron, sa fille qui fit aussi longtemps partie du personnel a bien voulu nous le confier afin que nous en prenions connaissance. Nous considérons à la légitime, aujourd'hui, cette innovation de l'époque comme insignifiante. Pourtant, c'était le premier pas vers nos fraises à lisses modernes.

Collierier fut donc un précurseur qui honore Neuvic et aussi l'Entreprise où cet esprit inventif a rejoint sur nos mécaniciens, tant d'autres transformations, tant d'utiles transformations, dont le plus souvent, est loin de se douter celui qui se sert de la machine, celui qui en profite. Eux aussi, ouvrent la voie du progrès à d'autres chercheurs.

Notre industrie par la place importante qu'elle occupe dans l'économie nationale, méritait bien que de ces hommes qui ont ouvert un passage dans le chemin où chaque nouveau métier parcouru est supérieur à celui que l'on quitte.

Notre camarade Raoul PILLET, victime de grave accident qui l'a contraint, et dont les blessures impressionnantes, est dans un état qui s'améliore de jour en jour. Nous serons heureux de lui souhaiter un prompt rétablissement.

## STAGIAIRE



M. Marchesi, examinant « l'écrou » de la « P. O » près de M. Teillet qui lui donne toutes les explications nécessaires.

Nous espérons qu'il progressera rapidement et nous quittera satisfait.

## Pour remettre les cuirs en « humeur »

On sait que les cuirs à desous et tout particulièrement les croupons, peuvent être traités convenablement en cours de fabrication, demandant à être mouillés.

Certains, selon leur constitution initiale, leur tannage, leur qualité, nécessitent des immersions plus ou moins longues, mais tous exigent un temps suffisant pour un ramollissement parfait.

Pour le cordonnier manuel, l'air en un mot, mouille quelques paires de semelles avant l'heure prévue pour l'emballage, ne pose pas de problèmes, mais lorsqu'il s'agit de grosses quantités, plusieurs milliers de paires comme c'est notre cas, de sent quant à la manipulation toujours très longue et à la régularité de l'humidification. Or, depuis 15 ou 20 ans, nous sommes à la question d'une méthode plus simple et plus économique.

tre Entreprise par la construction d'un local annexé à 44013 et disposant d'une cuve de 6.000 litres.

Par un système de grilles supportant chacune trente croupons suffisamment espacés, et trois grilles pouvant être simultanément immergées grâce à un dispositif pratique actionnant des palans, on se rend compte de l'utilité de ce procédé.

Après l'immersion nécessaire qui varie et que détermine le préposé à ce travail, les grilles sont retirées de l'eau et restent suspendues au-dessus de la cuve pour permettre au cuir de se sécher, puis les croupons gagnent des chariots spéciaux qui les conduisent devant les machines des coupeurs.

Ainsi, les semelles seront aptes à subir toutes les opérations en cours de fabrication sans être ni trop trempées, ni trop humides et sans occasionner la moindre perte de temps.

Un aspect de l'installation et du montage des cuirs.

## JEUNE...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

de nous, ils sont souvent paresseux, indociles, remplis de prétention ? Peut-être. Mais j'en ai vu pas semblables à leur âge ? Je neize ou dix-huit ans, on n'a pas encore bien compris que le succès ne s'obtient que par un climat persévérant. On a besoin d'inspiration et 90 % de transpiration ». Et puis on se prend très au sérieux; on est extrêmement jaloux de son indépendance; on a un horreur d'être traité comme un gosse. Enfin, comme on va beaucoup au cinéma, de nos jours, on cherche, presque inconsciemment, à ressembler à ses vedettes préférées, (des durs), vous savez qui n'ont peur de rien, ou les beaux garçons qui « tombent » toutes les femmes... Bref, la jeunesse d'aujourd'hui ressemble à celle de tous les jours et en plus, elle est un peu bouclée par notre époque plutôt trépidante.

Il faut ajouter que cette jeunesse n'est pas toujours — il s'en faut — élevée et formée convenablement. Trop souvent les parents ne savent pas se comporter avec leurs enfants; ils ne les habitent pas, dès plus jeune âge, à un peu de discipline; et alors c'est le laisser-aller. Ou bien ils ne les comprennent pas; et les enfants se sentent isolés, découragés, aigris. Mais si, à leur arrivée chez nous (et ils y arrivent souvent avec tout leur enthousiasme, même s'ils les cachent sous des airs blasés), ils sentent que nous savons leurs difficultés et que nous sommes prêts à les aider, ils nous ouvriront leur confiance — et à ce moment-là nous obtiendrons d'eux ce que nous voudrions.

Cette compréhension n'exclut d'ailleurs pas la fermeté. La règle est la règle, et si elle est juste, il s'y plient.

Mais surtout, ce qu'il faut, c'est les prendre au sérieux. Traitez-les en hommes. Ils aspireront tous à en être. Et si nous les y aidons, ils seront vraiment les hommes de demain.

LOUIS AMBERT.  
(Travail et Matrice)

## SOLIDARITÉ

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

« N'entendez pas de votre honneur un homme plus malheureux que vous », conseillait Pythagore.

L'homme est ainsi fait qu'il ne croit guère que ce qu'il voit, que ce qu'il ressent. On ne sait en tout le mal de mer que ce qu'on a subi.

On n'a pas vraiment bon cœur quand on n'a jamais été malheureux. Nous étayons chaque jour de multiples peines. Nous évoluons, individuellement, au milieu d'étrangers qui ont sans doute besoin de nous. Cherchons à découvrir cette peine. Alors, sans que celui qui souffre s'en aperçoive, cherchons à l'aider par un cadeau, par notre attitude. Un sourire ne coûte rien, mais il donne beaucoup. Et si le voisin adeg, « Un bienfait n'est jamais perdu » nous paraît un peu suranné, méditons alors cette pensée hindoue :

« Le bien que tu as fait la veille fera ton bonheur de demain... » Il y a toujours moyen pour l'un quelconque d'eux nous de rendre service. Il y a toujours un voisin à aider, un parent à soulager, un enfant à consoler. Nous ne sommes pas sur terre pour vivre dans une île déserte. Nous sommes sur terre grâce à nos parents, grâce à ceux qui nous ont appris à lire et à écrire, grâce à ceux qui nous ont aidés à trouver un emploi, grâce à ceux qui nous ont appris à utiliser nos malheurs pour les mieux surmonter.

L'homme généreux souffre des maux d'autrui comme il en était responsable.

La Direction responsable :  
Ch. LEVASSOUR  
Le rédacteur : A. BERTHIAUX  
Imprimerie JOTICA - Périgueux



# Sports et Loisirs

## En match amical : Neuvic bat St-Germain-du-Salembre (8-1)

### FOOTBALL

La sympathique formation de St-Germain-du-Salembre qui disputa les matches de finale de Centre-Ouest, étant libre en ce dimanche ensoleillé, en a profité pour parfaire, sinon pour maintenir, sa condition physique en matchant contre l'U.S.N. au stade de Blanzac.

N'rassemblement, la chance a boudé nos visiteurs car, avouons-le, ils ne méritaient pas une défaite aussi sévère.

Neuvic débute avec une défense inédite. Bressat et Darrouzet étant absents. A Saint-Germain, Gimeno, l'entraîneur, faisant défaut, a également créé un vide préjudiciable.

Saint-Germain commence avec le soleil et domine mais, à la troisième minute, Berthaud, l'ailier neuviciste tire un centre shoot; Pomarec fait semblant d'attaquer, prend, avec une minute de corps, le gardien adverse à contre-pied et la balle atteint les filets opposés. C'est le signal des assauts neuvicistes; les nôtres se laissent dominer pour repartir sur les buts des visiteurs, attirant la défense de ces derniers dans la moitié de leur terrain. Saint-Germain attaque à outrance, avec dix joueurs seulement, mais ne se doute pas du piège que lui tend le vieux « renard » Bangratz, et lorsque Besse marque, à la 8<sup>e</sup> minute le 2<sup>e</sup> but neuviciste, la victoire des locaux paraît acquise. Saint-Germain « perd encore davantage pied » lorsque Berthaud repart avec une balle sortie en touche non signalée et dont le centre repris par Besse amène la troisième réalisation. Peu de temps après Herfroy réussit le 4<sup>e</sup> but. Tout gastrallement stoppés par le jeune gardien Salembrais et la mi-temps est sifflée sur le score de 4 à 0 en faveur de Neuvic.

En deuxième mi-temps on s'attendait à un resserrement des visiteurs qui, au contraire, après deux minutes, doivent concéder le 5<sup>e</sup> but émanant de Besse. C'est l'effondrement et on renvoie l'équipe de Saint-Germain qui voudrait bien s'inscrire au tableau une fois seulement pour sauver l'honneur; l'inverse se produit puisque Vergnaud comble encore deux fois et Berthaud, une. Cependant après une action de Faure, le meilleur homme de Saint-Germain, celui-ci reprend de la tête un centre de Thibault et marque l'unique but faisant que les visiteurs ne « partent pas les mains vides ».

Nous espérons revoir bientôt ces sympathiques voisins écartant, comme nous, toute rivalité de clocher, dans une rencontre, où ils pourront démontrer que, vraiment, le résultat du 12 avril est bien au-dessous de leurs possibilités.

En lever de rideau, dans un match correctement disputé, Neuvic (2) bat Saint-Germain (2) par 4 à 0.

## Une Coupe bien méritée



De g. à dr. et de haut en bas : M. Lorenzo, G. Martin, M. Priost, P. Dumarchat, M. Sorey et M. Raymond entourant leur entraîneur, M. N. Grivin.

Les détenteurs de la Coupe du Cross Inter-centres d'activités physiques à laquelle, comme nous l'avons dit en son temps, participaient Bergerac, C.A.P. (Périgueux), l'A.O.L. (Périgueux), Moulédyler, les Enfants

de France de Bergerac, Saint-Astier et Sarlat. Futurs candidats au rugby, au football ou au basket, ils honorent l'U.S.N. dont ils auront à cœur, temps à venir, de renforcer efficacement les sections.

## LA PURJO

A l'ombro dou zouché d'Amenot  
Demourant dous purjois siets  
Que, tant avant prengut de peno,  
N'en marchaven tout e bingoué,  
L'ome, un ancien soudard d'Africa,  
N'avo moustacho e barbichou,  
E, bouboues, se coumo uno trico,  
Fasio ateis son benouchou.  
Sa jeno conto, bounho-séto,  
Barco, azeis et coumo se piagne,  
N'et nei recour au medec:  
La terro jai la gent esaigne  
Quans ne garnis pas lou bourst,  
Mas un jour, coumo la monarrio  
Fouchavo stait lou anciens,  
Lons veis asseren: « Prenam quardo »,  
E neren chas lou farmacion.  
Un ero à la sent que mado  
Las cerzas en regois.  
Vestan lar recolo perduo  
I n'avian gardo d'en pati:  
Ge e moutous tout le passavo,  
Pumens qu'au bout de quaqueis jours,  
Lar paubre ventre que s'uflavo  
N'ero tandit coumo un tambour.  
Entau eran — Dià n'en presave —  
Entau eran — Dià n'en presave —  
Quand lou farmacion lar disset:  
« — Veire, que four-ça que vous sarrez?  
« — Poule nous satejé cap sec.  
« E! segre qu'aves la couzico,  
« Parlas me sans fa de décur,  
« Set tout soule duns un boustio  
« E lou parlà n'a pas d'ou doir ».  
« — Mousstr, respouidre la priméio  
« La malouso, car, chas nous au,  
« Bien rale si la poule epiro,  
« Per chanté, que chante lou jou,  
« Mousstr, fases qu'anc à la seio,  
« Ne minje re denpas quel jours,  
« Ai les notat notro negario?  
« Mas co ne pod pas durà toujous.  
« Mersau qu'ei qui, de quel por douma,  
« De porie mau pod n'en mourir,  
« Ei l'ianous un par sur l'oulanou,  
« Talamen toud coum cabonai,  
« Qu'an n'avanse pus lou acalatre,  
« La rouberio ni l'erbaulo uei:  
« Ne nous jais pas moi qu'au boustio  
« Ne fai sur 'no jambo de chapel,  
« Vas dire que sei 'no platuso,  
« Mousstr, moi n'aires pu rasou:  
« N'ouris pas de la coustio?  
« Per nous parjé, qu'ei de sasou?  
« Dins lou tems qu'ero menajitho,  
« Combe n'a minjat de quis gras  
« Saboutous coumo uno manjitho  
« E gros coumo pesus beculs!  
« N'auris pas un founde de bonisitho  
« D'oli de rien boum mouchat!  
« Lons que, dous sots, fan la deguelho,  
« Mousstr, ne fan-t-is pas pechal?  
« Disen qu'an bri de sau de nitre... »  
L'autre respouid: « Ai ça que foin;  
« Ve! n'en qui per n'en fa un litre... »  
« N'es per lous dous... qu'ei quatre sots! »  
Lous vels, partis de lar charriéro,  
A, ped, quante chantaven lous jais,  
S'entourèren per l'encourriéro  
Plo couantens don pris de lar sau,  
Arribats, la bouteren foundre  
Dins quatre parties goubelès,  
Pepres, de pou de se mor foundre,  
Lumeren lar fio d'assoleis.  
L'ome assadat, bequet sa purjo,  
Maj qu'ero pas sens eicapi,  
Dous lous que sa tenno, e Panarjol  
De tras lou plai 'net s'agrupé.  
Quand tournet, la mino plauso,  
« Crese dissel-élo, mi je,  
« Que d'ei ni dring pas jamento!  
« Re qu'à la veire, a fai l'efet,  
« Mo parl rasto, qu'ei le donmage,  
« Val re gatié » Lou vici faguet,  
« Pos la pezo qu'an s'en esaigne,  
« Lou van la beure, » Et la bequet.  
N'auris lous si nonbo dire  
Qu'arribet, mas n'on jaro,  
Amie, lou secret de la rira  
N'ei pas de tout dire, parat!  
Lou paubre, — e Dià sob si lon piagne —  
De quel afo bri ne garit!  
Era be talamen esaigne  
Que gardet tout e n'en mourit  
André CHAMPARNAUD.

## 1er MAI 1959

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

A l'occasion de la fête du Travail, pour la première fois, se déroulera dans nos murs un grand match de moto-ball opposant les Girondins de Bordeaux à Pessac. Ne manquez pas d'assister à cette attrayante compétition qui vous émerveillera.

## A la Succursale MARBOT la grande vente exceptionnelle continue



ARENÉ  
Décollée Loubé, 100%  
Dessin et coloris mode  
**1890**

PRIX Flash



TOURNOI  
Derby enfant  
Peausserie beige.  
Semelle coussin

24-27 **1390**  
28-34 **1590**  
35-39 **1790**

profitez de  
votre bon de  
réduction de  
20 %  
valable jusqu'au  
30 avril  
dernier délai

DERBY  
Derby classique  
cuis noir lisse.  
Forte  
semelle coussin.  
39-45

**1990**

DANDY  
Décollée  
Lamballe  
Semelle coussin

18-23 **649**  
24-27 **749**  
28-34 **879**

PRIX Flash